

Rue Jean-Baptiste Vigier commence rue Amiral du Chaffault, finit en impasse.

Trois personnages ont portés ce patronyme et nos recherches sont restées vaines pour valider cet hommage.

D'abord un maire, républicain, de 1908 à 1929 de la ville de Rezé, né en 1863 et mort en 1940.

Mais aussi un Maire de Doulon, ou un frère, Directeur de la Persagotière.

Nos recherches n'ont pas abouti. Ami lecteur, contribue !

Avant la guerre, la rue Jean-Baptiste Vigier, perpendiculaire à la rue Amiral du Chaffault, est un cul-de-sac. Elle distribue, à l'aide d'allées : quatre sur la droite, trois sur la gauche, une quarantaine de maisons individuelles construites en 1933. Ces petites maisons, sont de plain-pied avec jardin. Un lavoir couvert est à la disposition des locataires.



Cette cité d'urgence était la propriété de l'Office Public d'Habitations à Bon Marché de la ville de Nantes. Cette inscription figurait sur le mur du lavoir et était visible de la rue Amiral du Chaffault. La cité commençait après le numéro 61 de la rue Amiral du Chaffault et finissait en angle sur l'actuel boulevard Benoit Frachon.

C'est en 2004 que cet ensemble, graduellement inhabité, a disparu dans le cadre de la rénovation de ce secteur.

Un foyer de jeunes de l'Apajh (Association pour adultes et jeunes handicapés) et une résidence de logements sociaux, sont bâtis, à l'initiative de Nantes-Habitat. Dix pavillons et sept appartements sont disponibles depuis 2007.

« Dans cet espace proche du tram, résideront dix-huit jeunes de 11 à 18 ans », explique Rémi Turpin, président de l'Association pour adultes et jeunes handicapés. Des jeunes scolarisés au collège de La Durantière, qui ne vivront pas dans un ghetto. « Nous souhaitons des échanges avec les voisins et le quartier », précise le président.

Dans la même enceinte, où les voitures peuvent être garées dans un parking souterrain, Nantes-Habitat a construit trois petits immeubles autonomes, mais en même temps reliés à l'internat.

« Cet ensemble a été conçu par le cabinet d'architectes Durand-Ménard-Thibaud », souligne Emmanuelle Thoumine, responsable de l'agence Jamet, de Nantes-Habitat. Les appartements, très clairs, donnent sur des espaces verts. 40 logements sociaux sont construits, principalement des types 2 et 3. Coût de l'opération Apajh et logements sociaux : 4,02 millions d'euros.